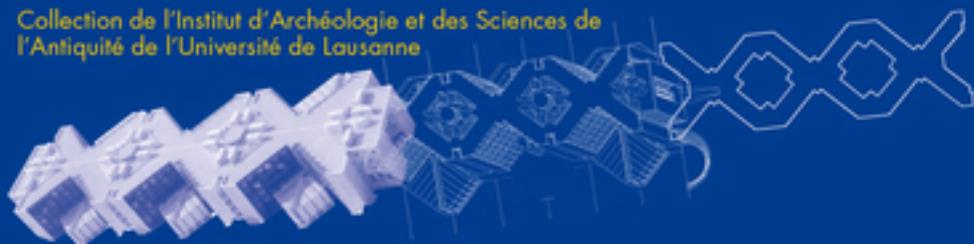


**ECHO** echo ἠχώ

Collection de l'Institut d'Archéologie et des Sciences de  
l'Antiquité de l'Université de Lausanne



Florence Bertholet et Christophe Schmidt Heidenreich (éds)

## Entre archéologie et épigraphie

Nouvelles perspectives sur l'armée romaine

Peter Lang



## PRÉFACE

MICHEL REDDÉ

Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris

---

Encore une série d'études sur l'armée romaine, mais pour quoi faire? Ne sait-on pas déjà tout, ou presque, des grades, des carrières, de la vie quotidienne des soldats, de leur équipement, de la composition des garnisons provinciales et des transferts de troupes? Et puis tous ces camps, toujours les mêmes, où tout est au carré, comme c'est ennuyeux... Et dans ce livre, qu'est-ce qu'il y a donc de nouveau?

Ces remarques, ces soupirs, je les entends déjà! Il est vrai que l'air du temps ne porte plus à l'admiration éperdue pour l'uniforme, sauf chez quelques collectionneurs passionnés, et que le *Kriegspiel* n'est plus guère à la mode, même dans les états-majors. S'occuper de l'armée romaine, en France notamment, c'est vieux jeu, et un tantinet suspect. J'en sais quelque chose. Il est vrai aussi que le sujet pâtit assez légitimement, depuis quelques années, d'une prise de conscience de plus en plus grande de la réalité de la guerre antique et de la violence d'une conquête qu'on nous présentait jadis (hier, en fait) comme une entreprise civilisatrice, exportant les bienfaits de l'entreprise impériale de Rome. Ah, comme ils étaient heureux, ces Bretons, ces Gaulois, ces Ibères, ces Africains qui se jetaient dans les bras de leurs vainqueurs pour jouir enfin de tous les avantages matériels qui leur étaient offerts (les routes, les villes, les bains...) et s'intégraient si harmonieusement dans le moule qui faisait d'eux, enfin, des Romains! Après bien d'autres, je crois nécessaire de rappeler ici la dédicace de René Cagnat, offrant son livre sur *L'Armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous*

*les Empereurs* «à l'armée française d'Afrique», en une sorte de mémorial de la colonisation<sup>1</sup>. Mais j'ajouterais volontiers une inscription (moderne), gravée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, et toujours en place sur la façade de la gare des Laumes (Alésia). Elle me paraît très révélatrice des présupposés qui ont orienté, jusqu'à ces dernières années, l'histoire militaire de Rome :

1949  
 Dans cette plaine, il y a 2000 ans  
 la Gaule a sauvé l'honneur  
 en opposant à la voix de Vercingétorix  
 ses peuples aux légions de César.  
 Après l'échec de ses armes  
 réconciliée avec le vainqueur  
 unie défendue contre les invasions  
 germaniques  
 ouverte aux lumières de la Grèce et de Rome  
 elle a connu trois siècles de paix.

Je caricature? Oui, un peu, sans doute, mais pas tant que ça, si l'on veut bien y réfléchir, car cette vision traditionnelle de la romanisation sous-tend encore largement les mentalités modernes. Différents travaux, anglo-saxons surtout, ont heureusement conduit à reconsidérer les notions plus ou moins figées sur lesquelles reposait notre perception de la conquête romaine et de son instrument militaire. Je me contenterai de citer ici, parmi bien d'autres, deux ouvrages récents, l'un, très décapant (et déjà controversé), de D. Mattingly sur l'impérialisme romain<sup>2</sup>, l'autre de S. James sur le rôle des armes dans la mentalité des fils de la louve<sup>3</sup>.

Alors, est-ce que ce livre présente un intérêt quelconque et apporte quelque chose de neuf? Il est le fruit d'une série de journées d'étude, au cours desquelles des spécialistes de diverses nationalités sont venus présenter aux étudiants de l'Université de Lausanne quelques-uns de leurs travaux récents, dont certains sont publiés dans ces pages. Son éditeur scientifique, Christophe Schmidt Heidenreich, a souhaité rapprocher notamment deux disciplines qui, trop souvent, s'ignorent superbement, l'épigraphie et l'archéologie, et confronter des sources, hétérogènes dans leur nature, qui n'apportent pas le même type de renseignements, comme il l'avait fait lui-même dans une très belle thèse qui

1. CAGNAT 1912.

2. MATTINGLY 2011.

3. JAMES 2011.

sera heureusement bientôt publiée. En étudiant la répartition topographique des dédicaces religieuses à l'intérieur des camps, il en déduisait bien sûr la géographie du sacré, mais aussi sa répartition fonctionnelle au sein des unités<sup>4</sup>. Son article, consacré ici au camp de Böckingen, fait une nouvelle démonstration de la méthode employée. Il rejoint l'approche d'Oliver Stoll, un autre des auteurs de ce livre, qui avait autrefois étudié, dans une démarche similaire, la sculpture religieuse des camps de Germanie et de Rhétie<sup>5</sup>.

Contrairement à ce que l'on croit trop volontiers, l'archéologie des camps militaires romains n'est guère mieux connue que son épigraphie. D'abord parce que nombre de fouilles sont anciennes et à ce titre mal publiées, si l'on considère nos critères actuels : il suffit de considérer les documents d'archives pour s'en convaincre<sup>6</sup>. Ensuite parce que les superficies explorées par l'archéologie, même aujourd'hui, sont rarement assez vastes pour qu'on dispose de plans complets : c'est vrai des camps légionnaires, dont la surface est le plus souvent considérable (une bonne vingtaine d'hectares en moyenne), mais ce ne l'est pas moins des *castella* auxiliaires, pourtant sensiblement plus réduits en taille. On ne jouit donc presque jamais d'une vision globale de ces forts : Neuss, Inchtuthill constituent des exceptions<sup>7</sup>. Ajoutons, pour finir, qu'on a presque toujours fouillé les mêmes édifices : les portes, les *principia*, les thermes, là où il y a des inscriptions, en somme... On est donc peu au fait des édifices « communs », notamment des baraquements pour les hommes, mais même des logements d'officiers, des hôpitaux, des ateliers, etc. Comment, par exemple, se représenter l'effectif d'une troupe, quand on ne sait guère combien de soldats pouvaient loger dans les cantonnements, et de quelle manière ? La question se pose d'autant mieux qu'on commence à soupçonner aujourd'hui la présence régulière et familière d'effectifs non prévus dans certaines au moins de ces casernes : des femmes et des enfants. On n'est pourtant pas encore en mesure de décider si c'était la norme ou l'exception, et combien d'individus ces familles représentaient réellement. Ajoutons que l'état de conservation des vestiges archéologiques, très arasés la plupart du temps, surtout en Europe, ne permet pas de bien comprendre les élévations, l'agencement du mobilier, celle des dispositifs cultuels, le décor de ces camps. De ce point de vue, la découverte des peintures murales et du plafond

4. SCHMIDT HEIDENREICH à paraître.

5. STOLL 1992.

6. Songeons, par exemple, à la série des camps de l'Obergermanisch-rätische Limes, dont la fouille remonte aux travaux (remarquables pour l'époque) de la Reichlimeskommission du XIX<sup>e</sup> siècle.

7. Voir la série de plans publiés dans le manuel d'A. JOHNSON (1987).